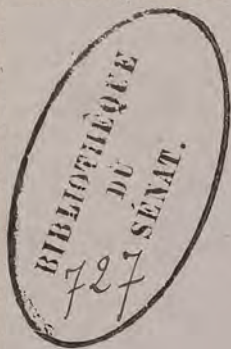


# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU







ENTENDONS-NOUS.

---

PREMIER

DIALOGUE

ENTRE

DEUX JACOBINS.

PAR DUBOIS-CRANCE.

---

LE PREMIER.

Vive la liberté, nous sommes encore une fois sauvés.

LE SECOND.

Vive la liberté, nous sommes encore une fois sauvés.

LE PREMIER.

Nous avons touché au moment d'être écrasés par l'aristocratie.

LE SECOND.

Nous avons touché au moment de succomber sous le joug de la tyrannie.

BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT.

## L E P R E M I E R.

Comme après la chute de Robespierre ces messieurs  
levoient la tête!

## L E S E C O N D.

Comme après la chute de Robespierre ses agens bais-  
soient la tête!

## L E P R E M I E R.

Si cela eût duré un mois, nous étions tous guillotinés.

## L E S E C O N D.

Si Robespierre eût vécu un mois de plus, il ne restoit  
en France que des frippons ou des sots, et M. Pitt  
avoit beau jeu.

## L E P R E M I E R.

Que seroient devenus tous les sans-culottes qui ont si bien  
servi la chose publique dans Paris et dans les départe-  
mens?

## L E S E C O N D.

Que seroient devenus tous les patriotes qui ne veulent  
la République que pour elle, et non pour assouvir des  
haines particulières ou favoriser l'élévation d'un tyran?

## L E P R E M I E R.

Il me paroît, citoyen, que nous ne nous entendons pas.

## L E S E C O N D.

C'est ce qu'il me semble.

## L E P R E M I E R.

Je défends la cause des patriotes que l'aristocratie veut  
opprimer.



LE SECOND.

Et moi celle des patriotes qui l'ont été par des frippons  
qui ont ruiné la France et vouloient la subjuguer.

LE PREMIER.

Ah ! je m'apperçois que tu es un modéré.

LE SECOND.

Ah ! je m'apperçois que tu es un enragé.

LE PREMIER.

Quoi ! tu ne vois pas la réaction du mouvement révolutionnaire ; tu ne vois pas que les aristocrates sont partout mis en liberté, et les patriotes incarcérés ; que l'on demande les assemblées primaires pour dissoudre la Convention ?

LE SECOND.

Je ne vois dans tout cela qu'une manœuvre des agents du despotisme que nous venons d'abattre , car la masse du peuple français est pour la convention ; il n'y a que les intrigants qui en chérissent exclusivement une portion.

LE PREMIER.

Ah parbleu ! celui-là est fort.

LE SECOND.

Ecoute , si tu n'es qu'un sot , ou vas-t-en causer ailleurs , si tu es un frippon , je n'aime pas perdre mon tems.

LE PREMIER.

Eh bien j'écoute.

LE SECOND.

Tu conviendras que Robespierre étoit un tyran.

LE PREMIER.

Il faut bien que j'en convienne.

LE PREMIER.

Tu conviendras aussi qu'il avoit usurpé l'opinion , que les Jacobins eux-mêmes lui étoient dévoués ; toi qui parles tu es un de ceux qu'il avoit nommés à la municipalité. Heureusement pour toi tu étois en mission , sans quoi tu eusse été en révolte et guillotiné comme les autres.

LE SECOND.

Ah cela est vrai.

LE PREMIER.

Tu conviendras que tous les comités révolutionnaires étoient de son choix , que plusieurs députés , ( et il en connoissoit peu dignes d'être employés ) , ont agi dans les départemens dans le même sens que lui , qu'ainsi toute l'autorité révolutionnaire étoit à l'époque du 10 thermidor dans les mains de ses agents. Elle y est même encore , puisque par décret , ces agents doivent continuer leurs fonctions jusqu'à ce qu'ils soient remplacés.

LE PREMIER.

Cela est vrai.

LE SECOND.

Eh bien , si l'on a lâché par-tout les aristocrates , ne sont-ce pas ces mêmes agents qui l'ont fait , et quel but peuvent-ils avoir eu , en détendant tout-à-coup les ressorts révolutionnaires , si ce n'est de faire crier à la réaction , à l'aristocratie , de prouver que tout est perdu , si l'on ne se



dépêche de leur rendre tout l'arbitraire, toute la puissance dont ils étoient investis ?

LE PREMIER.

Mais pas du tout, il a bien fallu obéir à la loi, qui met en liberté tous ceux qui étoient incarcérés sans motifs, et il y en avoit plus de cent mille.

LE SECOND.

Quoi ! vous aviez commis tant de crimes ? . . Mais en bonne foi, il me semble que les lois sont assez sévères pour comprimer tous les genres d'aristocraties. Si elles ne le sont pas assez, il faut en faire de nouvelles qui mettent le cachet sur le front du malveillant, de manière à ce que personne ne puisse s'y méprendre, et alors cet homme doit être sequestré de la société. Mais comment un individu peut-il être suspect *sans motifs*.

LE PREMIER.

Ah ! voilà de nos raisonnemens de modérés ; et avec ces beaux systèmes on fera la contre-révolution. Est-ce que les prêtres et les nobles ne sont pas suspects de droit ?

LE SECOND.

Oui, comme les ci-devant juges, les avocats, les procureurs, les gens de finance, les commerçants, et tout ce qui vivoit à l'aise des abus de l'ancien régime. Voulez-vous par ces motifs incarcérer toute la France, excepté les manouvriers ? Je sens bien que les ci-devant nobles, étant d'une caste proscrite par les principes de notre gouvernement, doivent être surveillés de plus près que les autres ; par exemple, je croirois très-impolitique de les appeler à aucun emploi ; je pense qu'ils doivent être punis par où ils ont péché, et puisqu'ils ont si long-tems violé les principes de l'égalité, ils ne doivent pas même jouir de ses avantages ; je participerai volontiers à une loi qui déclarera que *tout homme de race noble est exclu de*

*perpétuité de toutes fonctions publiques en France.* Je crois cette loi très-sage , très-nécessaire , quoiqu'il y ait des gens qui prétendent que ce seroit encore pour eux une espèce de privilège. Oui d'opprobre , car c'est l'opinion qui fait tout , et l'opinion n'est jamais gouvernée par ceux qu'elle a prescrit , tant qu'ils ne peuvent pas remonter aux places qui l'a commandent.

Mais après cet acte de justice et d'une très-sage politique , pourquoi punir un homme uniquement parcequ'il est le fils de son père , si d'ailleurs il se contient strictement dans les bornes que la loi lui a tracé ?

#### LE PREMIER.

Batz , batz , ils sont tous contre révolutionnaire défaut ou d'intention ; il faut une bonne fois nous en débarrasser , sans quoi nous aurons des secousses continuelles à essuyer dans la république , et nous n'acheverons pas la révolution.

#### LE SECOND.

Je crains bien que vous ne preniez le change , vous autres , ou plutôt que vous ne vouliez nous le donner. Qu'est-ce qui agite l'intérieur de la république depuis deux ans ? n'y a-t'il que les nobles ? Encore une fois , dès qu'ils font un pas de côté , il faut qu'ils soient punis ; mais les fédéralistes étoient-ils nobles , Robespierre étoit-il noble ? Hébert , Ronsin , étoient-ils nobles ? tous les agents de Robespierre , à Paris , dans les départemens , aux armées , sont-ils des nobles ? Eh bien , quand vous aurez pros crit , exporté ou guillotiné tous les ci-devant , sans distinction , il vous restera les prêtres , les fédéralistes , les agents du despotisme , les intrigants , les brigands , toujours prêts à se vendre au premier chef qui se présentera. Une faction qui s'élève , ne détermine-t-elle pas de droit une faction contraire un parti d'opposition ? eh bien , cette faction fera guillotiner l'autre , jusqu'à ce que , devenue plus foible par la connoissance que le peuple aura de sa perfidie , elle soit guillotinée à son tour. Est-ce ainsi que vous voulez balotter la nation française , pour lui faire ché-



rir la liberté ? est-ce pour nous maintenir dans de perpétuelles convulsions , pour n'avoir de lois que le caprice des passions agissantes et réagissantes sans cesse que 1200 mille volontaires se battent en héros aux frontières ? Voulez-vous justifier ce que dit M. Pitt, *qu'en nous laissant faire nous nous mangerons les uns les autres.*

Il n'est qu'un moyen légitime et solide d'établir un gouvernement ; c'est que la loi se place entre toutes les factions , toutes les prétentions , et que l'on punisse sévèrement tous ceux qui la violent. Qu'avons-nous vu depuis que la France entière a juré le maintien de la république ? du sang , et toujours du sang , un patriote à l'échaffaud à côté d'un aristocrate , une faction triomphante et ensuite abattue , une autre faction capricieuse , hypocrite et féroce , menaçant la France de son despotisme , et tout-à-coup renversée dans la poussière. Maintenant le tapis est vuide , et nous attendons les escrocs qui viendront se présenter.

LE PREMIER.

Il s'en présentera, nous nous en doutons bien ; nous voyons venir les souteneurs de l'aristocratie , mais nous les écraserons.

LE PREMIER.

Pauvre sot , tu ne vois pas qu'avec ce grand mot on nous mène à la dissolution de la république ; on fomenté les haines , on calomnie les bons citoyens , on divise le peuple , on détruit les propriétés , on sert parfaitement les ennemis de la révolution ; tu ne vois pas que ce mot *aristocrate* renferme , dans la proscription que l'on veut établir , tous les hommes qui ne sont pas de l'avis de la faction qui veut régner.

LE PREMIER.

Oh moi , je ne connois pas de faction ; je veux la liberté , je la défendrai jusqu'à la mort.

Toi , tu veux la liberté ? Oui , la liberté d'opprimer tout ce que tu croiras dans la république n'être pas de ton opinion. Nouveau Séide d'un Mahomet moderne , tu irois jusqu'à égorger ton père au nom de la république , en te croyant un Brutus ; et après avoir été l'instrument aveugle d'un intrigant , tu deviendras sa victime , et ce ne sera qu'à la guillotine que tu ouvriras les yeux pour la première et dernière fois.

## L E P R E M I E R.

Diable , cela est sérieux ; mais enfin nous voyons ce qui se passe dans les sections dans toute la France on crie haro contre les patriotes , sous le nom de Robespieristes : encore un pas et nous sommes victimes des aristocrates qui vont rentrer dans toutes les places et nous faire guillotiner.

## L E S E C O N D.

Si tu étois de bonne foi et que tu eusses bien suivi la marche de la convention dans l'établissement nouveau du gouvernement révolutionnaire , tu ne serois pas si effrayé.

Sans doute il y a des hommes convertis de crimes , gorgés de sang et d'assignats , qui opprimoient dans les départemens pour s'enrichir et se venger , qui par leurs vexations arbitraires , faisoient plus d'aristocrates en un jour , que tous les royalistes ensemble n'en ont fait depuis quatre ans , ce sont ceux-là qui crient le plus haut maintenant , parce qu'ils redoutent la punition de leurs forfaits , et ils appellent le cri de l'indignation publique qui n'est plus comprimé , une *réaction* : ils ont pour souteneurs tous ceux qui se sont laissés gouverner par eux , et qui ont peur. Cela est si vrai qu'on a été jusqu'à demander pour ces scélérats , dans le sein de la convention , l'inviolabilité.

Mais il ne faut pas que les vrais patriotes redoutent d'être confondus avec cette fange du despotisme. La con-



vention y a mis bon ordre ; et en supposant que quelques aristocrates levent aujourd'hui un front audacieux , parqu'ils abusent de tout ce que l'on fait de bien , ils ne tarderont pas à le rabaisser. Est-ce que le comité de sureté générale n'est pas chargé de réorganiser les commissions révolutionnaires ? ne doit-il pas y en avoir une par district et une par chaque commune de huit mille ames ? as-tu peur que le comité fasse de mauvais choix , ne sait-il pas que si la classe intermédiaire sauva la république au 9 thermidor , ce n'est pas une raison pour lui confier le soin d'achever la révolution ? ne sait-il pas qu'il n'y a que les bons Sans-culottes dont les intérêts privés soient *parfaitement* d'accord avec l'intérêt général , et qu'eux seuls doivent remplir ces délicates fonctions , Ce sera donc parmi ceux qui composent aujourd'hui les commissions révolutionnaires , qu'il choisira les éléments du gouvernement ; mais il en écartera , avec juste raison , les fripons ; les extravagants , les hommes immoraux , qui ne sont guidés que par les passions les plus honteuses. Les brigands , je le repète , qui deshonnorent la révolution , et sont plus dangereux à la liberté que les armées des despotes coalisés.

LE PREMIER.

Je ne goûte pas du tout ces beaux raisonnemens ; ils sont très-philosophiques , j'en conviens , mais ils sont bons pour d'autre tems. Ce n'est que par la *terreur* que l'on peut comprimer aujourd'hui la malveillance , il faut que nous l'écrasions ou que nous soyons écrasés , il n'y a pas de milieu.

LE SECOND.

Il semble à t'entendre que le *mercure* te monte à la tête ; et moi je dis qu'il n'y a que l'union , la fraternité , l'énergie républicaine qui puissent nous faire triompher de tous nos ennemis , une loi sage , mais vigoureuse. Une loi qui fasse aimer la révolution aux uns , et enchaîne les autres , doit porter , sans contredit la terreur dans l'ame des conspirateurs ; cela est *convenu*. Mais , encore une fois , si nous mettons les passions crapuleuses , les haines particu-

lières à la place de la justice nationale , l'arbitraire du brigandage à la place des principes , les hommes à la place des choses , il n'y aura de libres en France que les fripons , et tout le reste sera comprimé.

Appelle-tu cela un gouvernement ?

Et ensuite dans quel source iras-tu puiser cette énergie , cet amour brûlant de la patrie , qui lui fait tout sacrifier , et qui est si nécessaire au complément de la révolution ? est - ce parmi ces vampires goigés de sang et de richesse ? Les scélérats sont tous comme Néron , dans les grandes occasions ils se cachent dans un égout.

LE PREMIER.

Eh bien , puisque ce sont-là tes sentimens , je vais te dénoncer comme aristocrate à la société.

LE SECOND.

Et moi je te dénoncerai comme un brigand à tout le peuple Français.

DUBOIS-CRANCÉ.

---

A Paris , de l'imprimerie de GUFFROY , rue Honoré , no. 35.  
cour des ci-devant-Capucins.



